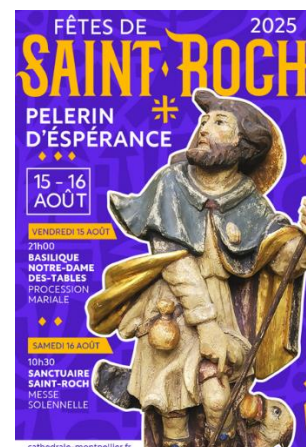




Homélie du Père Evêque

Frères et sœurs bien-aimés,

Il y a des saints que l'on admire... et il y a des saints qu'on aime plus spécialement.

Saint Roch, lui, on l'aime.

On l'aime parce qu'il est proche.

On l'aime parce qu'il est un frère de galère, un compagnon d'épreuve, un visage de tendresse au milieu des douleurs de la vie.

Il n'est ni un héros de vitrail, ni un géant d'orgueil, mais un homme de chair, fragile, fidèle, et totalement donné.

Et si aujourd'hui, l'Évangile de Matthieu nous plonge au cœur du Jugement dernier, ce n'est pas pour nous faire trembler... mais pour nous apprendre à aimer.

« *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » dit Jésus.

Saint Roch a pris cet Évangile à la lettre. Il n'a pas cherché à savoir si cela allait changer le monde, ni s'il avait les moyens d'aider.

Il a vu des pestiférés, il a vu des pauvres, il a vu des affamés, et il a reconnu en eux le visage du Christ. Il s'est approché, il a soigné, il a consolé, il s'est laissé contaminer... non pas seulement par la peste, mais par la compassion.

Et c'est cela, frères et sœurs, qui nous bouleverse :

Saint Roch a aimé à genoux, au ras du sol, au ras des plaies, au ras de l'humanité.

Roch a marché dans la poussière du monde. Il n'était pas un moine enfermé, ni un prédicateur tonitruant. Il était un pèlerin. Un homme en chemin.

Il aurait pu rester dans le confort de sa famille bourgeoise, ici à Montpellier, mais il a choisi l'Évangile comme bâton de marche.

Il est parti vers Rome, non pas pour visiter des monuments ou faire du tourisme, mais pour se laisser déplacer par la misère des autres.

Et à chaque étape de son voyage, il a vu la souffrance, et il a répondu par une présence, un geste, une onction, une prière.

Il a guéri... mais surtout, il a relevé.

Frères et sœurs, Roch n'a pas inventé une nouvelle médecine : il a inventé une nouvelle proximité.

Il ne s'est pas pris pour le Messie, mais il a laissé passer en lui la puissance du Royaume.

Quand Roch va être atteint lui-même par la peste et qu'il s'isole dans la forêt de Broni pour ne contaminer personne, un chien providentiel va faire pour notre saint ce que Jésus demande dans l'Évangile :

« *J'avais faim et vous m'avez donné à manger* ». Chaque jour, il lui apportera un morceau de pain volé sur la table de son maître,

« *J'étais malade et vous m'avez visité* ». Dans ses souffrances, le chien prendra soin de lui en lui léchant les plaies, « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* », le chien comme un fidèle compagnon restera auprès de lui qui est tout seul.

Si un animal peut devenir le messager de la tendresse de Dieu, combien plus chacun de nous peut l'être pour son prochain.

Saint Roch est un miroir pour notre ville. A Montpellier, il est l'enfant du pays, le gardien et l'intercesseur de notre cité.

Il prie pour les soignants, les malades, les oubliés.

Il prie pour les familles éprouvées, les jeunes qui cherchent un sens, les aînés isolés, ceux qui dorment dehors.

Il prie pour les artisans du bien, qui agissent sans bruit, ceux qui tiennent debout des pans entiers de fraternité.

Frères et sœurs, nous vivons dans un monde parfois dur, froid, pressé.

Mais la fête de Roch est un rappel :

- La tendresse n'est pas un luxe, c'est une urgence,
- La charité n'est pas une option, c'est le cœur battant de l'Évangile.
- Nous n'avons pas tous le pouvoir de guérir, mais nous avons tous le pouvoir de consoler et d'aimer.
- Nous n'avons pas tous des solutions, mais nous avons tous une main à tendre, un regard à poser, une prière à murmurer.

Saint Roch nous invite à sortir de nos sécurités pour aller vers les autres.

Pas besoin d'aller loin : il suffit parfois de regarder autrement celui ou celle que l'on croise tous les jours.

St Roch nous invite à prendre soin du corps souffrant de notre monde, à ne pas détourner les yeux devant la misère, à devenir des éclaireurs d'espérance.

Je crois, chers amis, que saint Roch est toujours là, bien vivant, au cœur de notre ville. Il est là chaque fois que quelqu'un visite un malade, appelle un isolé, accompagne un mourant, partage son pain.

Il est là dans les associations caritatives, dans les gestes discrets des bénévoles, dans les mains des soignants, dans les cœurs qui pleurent avec ceux qui pleurent.

Et il nous montre le chemin. Pas celui du spectaculaire. Mais celui du service caché, du Royaume, déjà là, discret comme le levain dans la pâte, discret comme sa mort dans la prison de Voghera où il passe les dernières années de sa vie dans l'oubli, sans se faire reconnaître, sans se défendre, confiant tout à Dieu.

Comme tout bon saint, Roch nous conduit à Marie, Notre Dame des Tables.

Il nous confie à elle.

Qu'elle apprenne à notre Église, comme St Roch l'a fait, à servir, à aimer jusqu'au bout, à porter à tous la Joie de l'Évangile.

Amen.